

Dimanche 20 août 2017
Saint Bernard de Clairvaux
Son actualité

Bien chers frères et sœurs,

Parce que le 20^{ème} dimanche ordinaire tombe sur le 20 août, nous célébrons aujourd'hui la solennité de saint Bernard. Peut-être vous demandez-vous : « Est-ce qu'après 900 ans, il est encore actuel pour les moines, l'Eglise, le monde, pour chacun de nous ? » Issu d'une famille de chevaliers, certain de ses engagements - par exemple pour l'Ordre militaire des Templiers, pour la croisade ; son amour enthousiaste et un peu doucereux pour « Dame Marie » et son renom de plus grand thaumaturge de son temps - nous semblent dépassés. Or, à y regarder de plus près, notre jugement devient plus nuancé.

De son vivant, Bernard était déjà considéré comme saint. Ses œuvres lui valaient le titre de « melliflue » ou « abeille des Gaules ». Sa doctrine, enracinée dans l'Écriture, dans la liturgie et la tradition la plus pure, le firent appeler « ultimus patrum » (le dernier des Pères de l'Eglise). Conseiller des empereurs, des rois, des papes et des évêques, réformateur de l'Eglise, soutien des faibles et des pauvres, il fut considéré par tous comme l'oracle de l'univers (« commune mundi oraculum »). Après sa mort, il resta actuel. En 1570, Pie V disait que, pour réformer l'ordre de Cîteaux, il fallait lire l'Écriture Sainte, le catéchisme du Concile de Trente et les ouvrages de saint Bernard. De l'autre côté, Martin Luther disait de Bernard qu'il l'emportait sur tous les docteurs de l'Eglise, et Jean Calvin écrit : « L'abbé Bernard, dans son Livre *de la considération*, parle de telle sorte qu'il semble que c'est la Vérité même qui parle par sa bouche. » Le franciscain saint Bonaventure écrit : « Saint Bernard est l'homme que je propose à votre imitation, et le dominicain saint Thomas d'Aquin s'exprime ainsi : « Il a enivré le monde entier de sa douceur, il a eu les vertus et exercé les offices de tous les ordres des anges. » Plus près de nous, Jean XXIII nous a confié qu'il se faisait lire pendant les repas quelques pages de saint Bernard, et Paul VI se référa à lui quand il annonça la réforme de la Curie. Le philosophe Maurice Blondel disait qu'il cherchait « des lumières qui ne datent pas », qui puissent éclairer le XXV^{ème} siècle comme elles ont éclairé le premier ou le XII^{ème}, et il recommandait aux intellectuels modernes, imprégnés de rationalisme, la lecture du Nouveau Testament et de saint Bernard !

Aujourd'hui, où il y a tant de guerres, conflits et discordes, saint Bernard peut nous être un exemple comme homme de paix. Il l'était comme abbé dans son monastère, mais aussi comme réconciliateur entre papes, évêques, rois et chevaliers. Mais alors la croisade et l'Ordre militaire des Templiers ? Notons que Bernard prêcha la croisade par obéissance au pape. Pendant ce temps, il y avait déjà des pogroms de Juifs en Allemagne. Il furent stoppés grâce à l'inter-

vention de Bernard, ce qui fit écrire à un Juif, Jéshus Ben Meïr : « Dieu suscita contre Béliel un sage nommé Bernard de Clairvaux. Il n'avait cependant reçu ni argent, ni rançon de la part des Juifs ; c'était son cœur qui le portait à les aimer. » Quant aux Templiers, Bernard les voyait comme moines, armés pour défendre les pèlerins, et non pas comme les banquiers de l'Europe. Notons encore que Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, et le théologien Abélard sont devenus, après des joutes littéraires terribles avec Bernard, ses grands amis.

Aujourd'hui, où l'argent règne dans le monde, il est intéressant d'entendre l'opinion de Bernard : on lui avait promis une grande somme d'argent pour construire un monastère. Il se félicita beaucoup de cette nouvelle, car il calcula qu'avec cette somme il avait de quoi acheter les terres pour bâtir dix monastères. Mais cette somme fut détournée par fraude. Lorsqu'on en informa Bernard, il dit simplement : « Dieu soit béni qui nous a déchargés d'un tel fardeau. Quant à ceux qui ont pris cet argent, il faut leur pardonner, car la tentation était forte. »

Or parce que nous allons bientôt communier, une dernière pensée de Bernard peut nous stimuler. Dans le sermon 71 sur le Cantique, il dit : « En nous alimentant, Dieu se nourrit lui-même, car il mange volontiers de ces mets que sont nos progrès. La joie du Seigneur, c'est notre vertu. La nourriture, c'est ma pénitence et mon salut : c'est moi-même ! Il me mâche quand il m'accuse, m'engloutit quand il m'instruit, me digère quand il me transforme, et m'unit à lui quand je lui suis devenu conforme. Ne vous étonnez pas : il nous mange comme nous le mangeons afin d'être plus étroitement lié à nous. »

Amen.